



MAXIME VOIDY
06-63-85-59-66
maxime.voidy@live.fr
maximevoidy.com



L'étude du territoire et de ce qui le compose pourrait être la ligne directrice de ma pratique artistique. Elle se concentre principalement sur les paysages et les architectures que je peux rencontrer au gré de mes ballades solitaires.

L'homme n'est jamais très loin, il se présente souvent dans mes photographies de manière indirecte à travers la trace qu'il laisse derrière lui. Cette recherche, photographique, plastique, mais aussi historique, tend à mettre en évidence certaines spécificités d'un territoire délimité.

Ces dernières années, mon processus de travail s'est affirmé et s'est naturellement dirigé vers une démarche scientifique dans le traitement des informations que je peux accumuler. De manière très méthodique, je prélève, je note, je recense, je classe et je collectionne des éléments comme des indices pouvant me servir dans mon enquête sur le territoire.

Les paysages que je traverse ont une caractéristique commune ; ils sont abandonnés à un certain moment de l'année ou ils ont été désertés. Ainsi, j'arpente les zones industrielles le week-end, les stations de ski au début de l'automne, les stations balnéaires en basse saison, les paysages agricoles en hiver. L'aménagement du territoire, la préservation du patrimoine et les questions environnementales sont au coeur de ma pratique.

J'ai pour volonté d'aborder ces notions chargées de sens avec subtilité et poésie en y apportant un aspect fictionnel par la mise en place d'un récit.

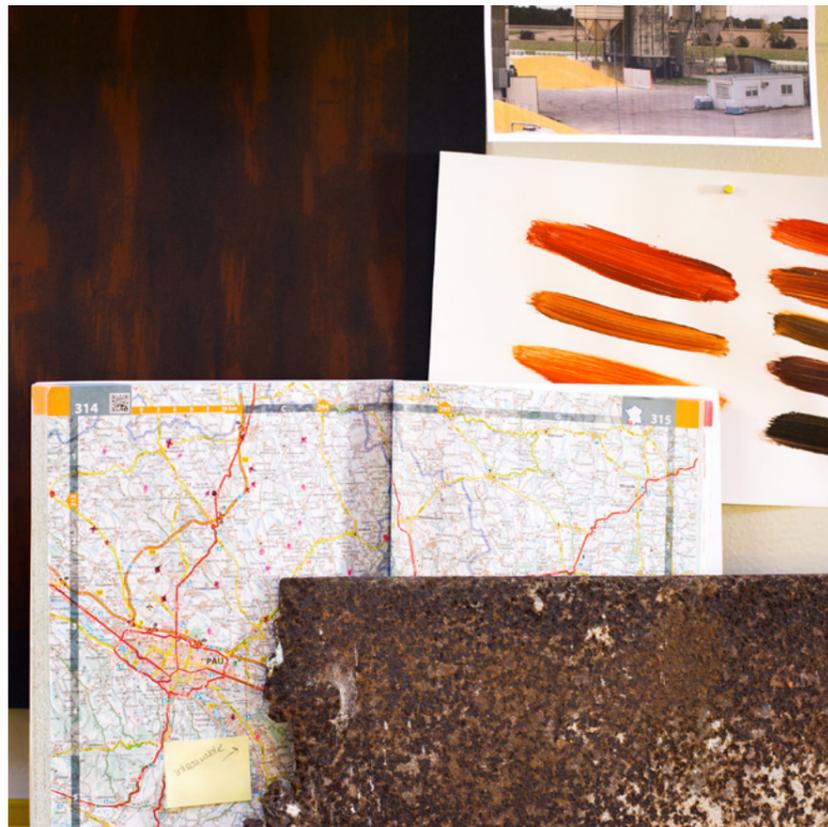
J'AI MENÉ MON ENQUÊTE

Résidence au Bel Ordinaire à Billère en octobre 2020, projet en cours et deuxième temps de résidence prévu en mars 2021.

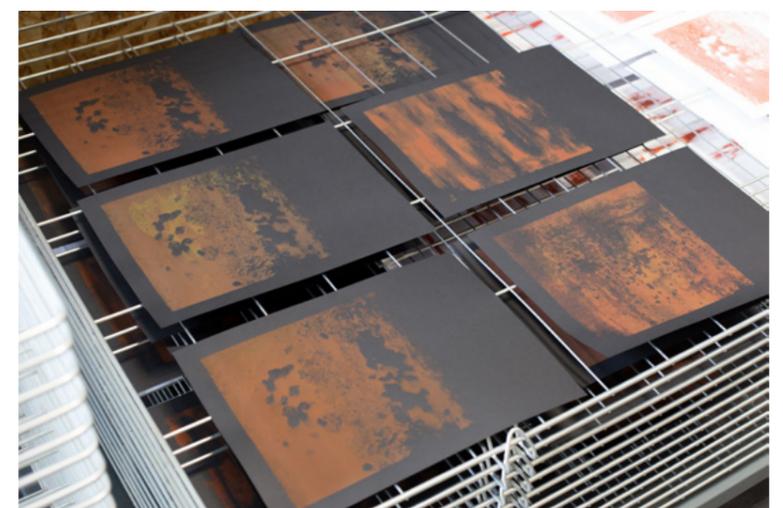
J'ai cartographié les silos à l'aide de street view pour organiser mes déplacements sur le territoire. J'ai quadrillé le périmètre, ils ne m'échapperont pas. J'ai photographié les silos en arpentant les routes du département de manière très méthodique, j'aime quand les choses sont carrées. Quelques uns étaient occupés, j'y retournerai plus tard. J'ai prélevé par la photographie des textures de rouille présentes sur ces structures, ces éraflures du temps sont des indices, j'en suis sûr. J'ai oxydé des petites plaques de métal avec divers produits afin de recréer cette rouille, rien ne se fige, elles changent de jour en jour. J'ai acheté une boîte à rythme au son très métallique, la musique électronique qui en sort est brutale et incisive, je ne suis pas sûr que ça ait réellement servi dans mon investigation, mais ça m'a divertit. J'ai détourné certains silos, les ai extraits de leur environnement, isolé dans l'obscurité en les teintant de blanc. Ils ont pris pendant un court instant l'apparence de capsule spatiale, fausse piste ? J'ai cherché à retrouver ces fameuses nuances colorées en imprimant machinalement les textures que j'avais prélevées, la sérigraphie fut mon allié. J'ai ajouté de l'orange, du rouge, parfois un peu de brun. J'ai ramassé un épi de maïs qui avait germé près d'un silo. En cultivant cette plante, j'en apprendrais peut-être plus sur ces structures qui servent à la conserver. J'ai rencontré un silo abandonné par ses agriculteurs, il a été très silencieux mais il m'a légué un morceau de lui-même afin que je puisse l'analyser. J'ai été voir les montagnes pour m'aérer l'esprit, on réfléchit toujours mieux ensuite.

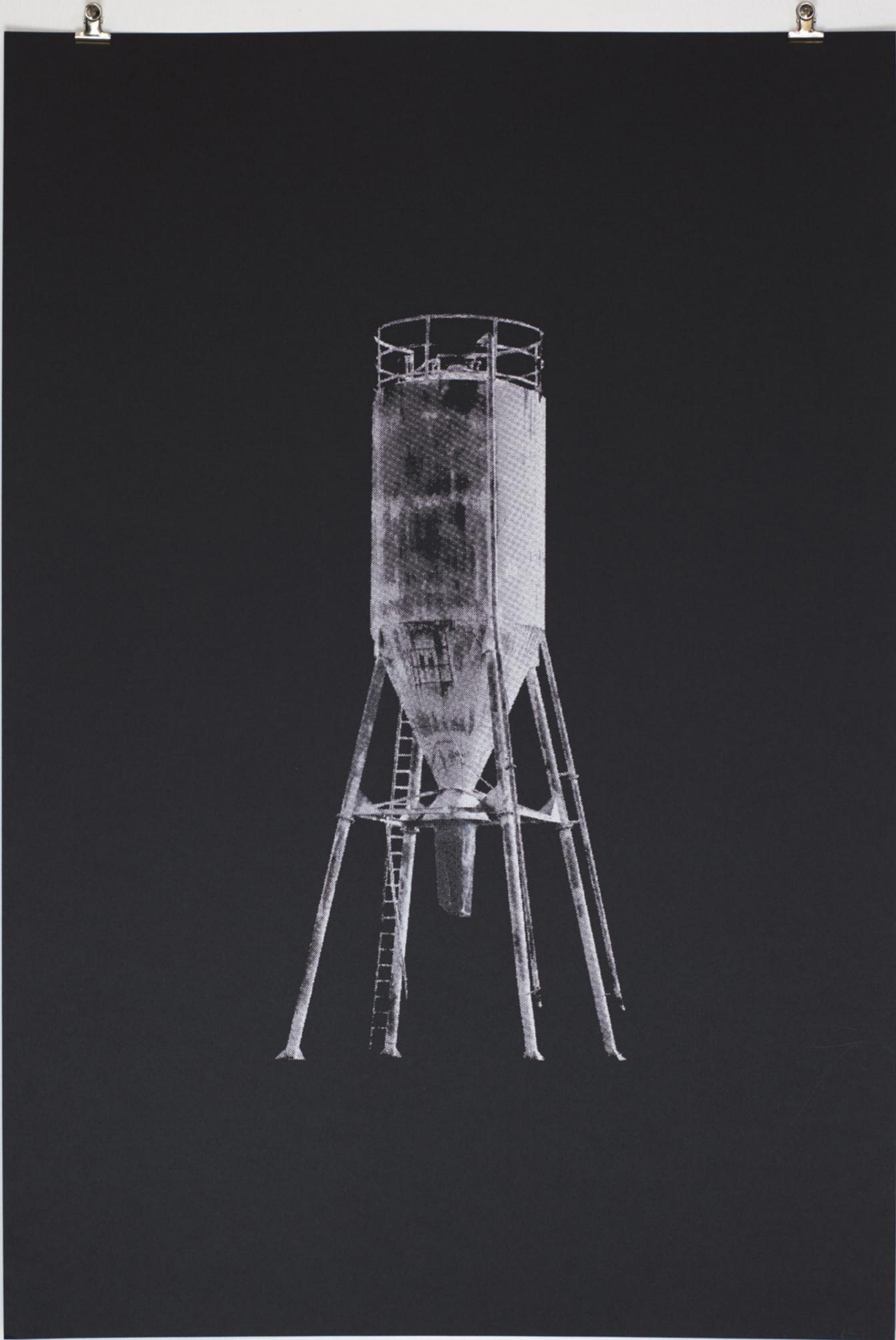
Je suis retourné ensuite dans mon laboratoire. J'ai décidé de prendre le chemin inverse, ne faudrait-il pas prendre du métal déjà oxydé et venir le gratter, le poncer, le rayer et voir ce qu'il y a dessous ? Si je sérigraphie un silo sur du métal, que je fais ensuite oxyder cette même plaque de métal en y apposant une feuille préalablement humidifiée, obtiendrais-je un silo rouillé ? Et si je remplissais un jerrican de 20L en eau de pluie, que je faisais tomber une goutte d'eau toute les 10 secondes sur une petite plaque de métal qui elle, est dépourvue de rouille mais qui présente les mêmes caractéristiques physiques que le métal du silo ? Ou alors devrais-je peut-être recouvrir une photographie de silo par du maïs qui a préalablement trempé plusieurs heures dans un bain d'eau et d'oxyde de fer ?

Les feuilles sont déjà tombées, elles se décomposent lentement sur le sol humide. Le froid se fait sentir dans le laboratoire, j'ai dû oublier de payer la facture de gaz. Il est peut-être temps de rentrer de toute façon. J'y reviendrais plus tard, quand les bourgeons de maïs auront éclos.



expérimentations et vues
d'atelier, Bel Ordinaire, 2020





EN ATTENDANT LES NUAGES

20 Photographies numériques + légendes. Projet présenté dans le cadre du webdocumentaire ; Un futur possible, avec le collectif Nouveau Document.

La montagne appelle la solitude et la contemplation, mais il semble de plus en plus difficile de se retrouver face à soi-même sur un territoire qui a basé son économie sur le tourisme de masse. La vallée du pays de Toy est devenue en un demi-siècle un haut lieu touristique des Pyrénées. Tout au long de l'année, les vacanciers se bousculent et se pressent pour dévaler les pistes à ski ou gravir les routes sinueuses à vélo.

Au début de l'automne, la vallée retrouve son calme. C'est précisément à cette période que j'ai décidé d'arpenter ces montagnes. Partagé entre un besoin de me retrouver seul face au paysage pour le comprendre et une certaine peur de la foule, je suis à la recherche de territoire désert, aussi éphémère soit-il. Ainsi, mon regard peut se concentrer sur ce qu'il reste lorsque les touristes sont rentrés chez eux.

Marqué tout au long de mes errances par la poésie de l'instant, je m'évade en imaginant ce que pouvait être le quotidien d'un autochtone au XXe siècle. Je suis cependant, sans cesse renvoyé au tourisme et aux modifications qu'il a provoquées dans le paysage. Une région modelée par l'homme et pour l'homme où la nature et le patrimoine sont en péril. Il en résulte une activité pastorale en déclin qui a du mal à s'adapter, une nature de plus en plus domestiquée et une perte de conscience face aux enjeux environnementaux d'un tel territoire. Malgré les lois mises en place pour préserver ce qui fait toute la richesse de cette vallée, le changement a déjà eu lieu et il semble difficile de rattraper ce qui disparaît. Plus question de se perdre, tout est quadrillé et répertorié afin d'être mieux contrôlé.

L'activité touristique de masse compromet-elle l'avenir du territoire ? La transformation d'un paysage en gigantesque parc de loisirs à ciel ouvert peut-elle être envisagée comme du développement durable ? Une chose est sûre ; la prospérité de la vallée ne peut être assurée que par le maintien de sa capacité à attirer des touristes. Elle est complexe, dépend de multiples facteurs et doit aussi se définir par exemple, par la prise en compte et la préservation de son éco-système et de son patrimoine.





Le col du Riou donne accès à un panoramique sur la vallée de Luz-Saint-Sauveur, mais aussi sur celle plus à l'ouest ; la vallée de Caunterets. Un hôtel, dont il ne reste que des ruines, prenait place sur le col et permettait de relier les deux villes thermales. Abandonné pendant la Seconde Guerre mondiale, il était fréquenté par les curistes qui souhaitaient se restaurer ou regarder, pour 20 centimes, l'observatoire du pic du Midi à l'aide d'une longue vue.

Les stations de ski qui ont de la neige plus tôt dans l'année bénéficient d'une certaine exclusivité dans un marché du tourisme ultra concurrentiel. Afin de garantir un enneigement minimal et d'offrir aux touristes le paysage hivernal qu'ils désirent, les stations utilisent notamment ces canons à neige. Celle de Luz-Ardiden en a mis en place 116 pour couvrir les 110 hectares du domaine.

Cette neige de culture est produite à partir d'une quantité colossale d'eau majoritairement stockée dans des bassins artificiels, en moyenne 4000 m³ d'eau pour couvrir 1 ha sur 60 cm. Plus dense que la neige naturelle, sa fonte tardive modifie la structure du sol et perturbe par conséquent les cycles de la flore et de la faune.



LES MAISONS ENDORMIES

photographies numériques. Cartes postales 10x15cm tirées à 8 exemplaires chacune

Sur le littoral breton, en basse saison, les stations balnéaires se vident et deviennent pendant une partie de l'année de vastes espaces désertiques. Les vacanciers s'en vont, les châteaux de sable s'effondrent. La fermeture des boutiques annonce la trêve hivernale, les pavés des ruelles cessent d'être piétinés, le chahut des enfants laisse place au battement des vagues sur la grève. Le temps ralentit, les jours s'adoucissent et la moiteur s'installe progressivement. Les maisons ferment leurs paupières et s'endorment profondément.

Je scrute ces maisons endormies, les écoute respirer lentement ; chacune semble avoir une histoire à raconter.

Avec des taux de résidences secondaires variant de 50 % à 80 % (source : INSEE), ces villes de bord de mer sont devenues des villes fantômes. La population qui y réside tout au long de l'année diminue de jour en jour et sa moyenne d'âge est en augmentation. La jeunesse qui souhaite s'installer dans la région se dirige vers des villes plus dynamiques tout au long de l'année et, plus abordables financièrement. L'économie, quasi exclusivement tournée vers le tourisme estival, engendre de graves problèmes qui marquent le territoire en profondeur ; la précarisation de l'emploi, la spéculation immobilière et la bétonisation du littoral en sont les principaux. Ces changements brusques modifient le statut de la ville côtière bretonne et altèrent son identité historique.

Les fenêtres obstruées nous privent de l'intérieur, reléguant ainsi la maison à son unique extérieur ; une façade parfois colorée, boursouflée, égratignée... Une fois refermée sur elle-même, l'habitation prend des allures sculpturales.

De manière méthodique, je réalise un inventaire en m'imposant des contraintes ;

- photographier avec une optique 50mm les maisons dans leur entièreté ; elles doivent être contenues dans un cadre spécifique,
- Me déplacer le plus possible à pied dans des villes avec des taux de résidence secondaire de plus de 50 %, - Réaliser ce projet en pleine semaine et par temps gris ; le ciel nuageux donne de l'homogénéité aux volumes et a l'avantage de dissuader les habitants à l'année à sortir de chez eux.

À l'heure actuelle, après un an et demi de travail, la collection comprend 92 photographies. Elle se concentre sur 10 stations balnéaires, mais ils me restent encore de nombreuses maisons endormies à rencontrer.

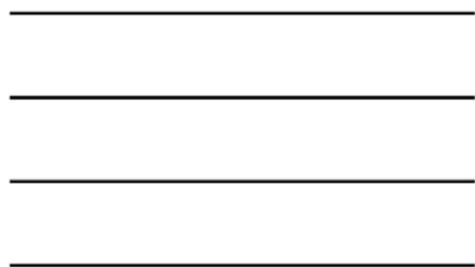
Plus d'images : <https://www.maximevoidy.com/les-maisons-endormies>

LES MAISONS ENDORMIES, SAINT-LUNAIRE, 2019.

MAXIME VOIDY

IMPRIMÉE EN 8 EXEMPLAIRES.

/ 8







QUELQUES KILOMÈTRES PLUS LOIN

Photographies numériques.

Projet en cours...

Alors que la majorité de la population se dirige progressivement vers la ville, les routes de campagne se dérobent sous la gomme de mes pneus. Les paysages défilent, l'homme s'y fait discret. Au volant de ma voiture, je fais face à ce territoire dénudé. Ici, le calme est réel, le temps semble ralenti. Virages après virages, je découvre des formes manufacturées, des étendues de terre transformées par la main de l'homme.

Du plus commun au très anecdotique, *quelques kilomètres plus loin* est une virée dans la campagne bretonne et normande.

Plus d'images : <https://www.maximevoidy.com/quelques-kilometres-plus-loin>



Vue de l'exposition *Les journées du pavillon*,
exposition du collectif Infuz à domicile, 2019





BLANCHIMENT

10 Photographies numériques imprimées sur pvc 5 mm 40 x 60 cm + édition A4 imprimée sur papier cyclus, 2016 - 2018.

Nous sommes à l'ère des Trente Glorieuses, en pleine explosion démographique. Les architectes mettent en place une certaine standardisation du bâtiment afin de loger au plus vite et à moindre coût la population. Cette priorité entraîne une perte de qualité et surtout une dénaturation, une perte d'âme. La production de masse nous renvoie à notre course effrénée vers le progrès sans penser aux conséquences que celle-ci produira. Nous cherchons à mettre en place une industrialisation du bâtiment, à le rendre uniforme afin de pouvoir construire plus rapidement avec des matériaux à bas coût. Cette dernière conduit au désintéressement de nos regards qui ne trouvent plus matière pour s'y accrocher.

« Plus que le matériau et l'absence de décor, l'aspect répétitif des ouvertures, toutes de la même dimension, leur répartition régulière presque à l'infini sur d'immenses façades ont caricaturé pendant vingt ans le triomphe de la technique et le déclin de l'art, l'absence de souci esthétique. Elles ont engendré un décor urbain irréel, déstructurant pour la personnalité [...] »

Simonetti Jean-Olivier. Réflexions sur l'industrialisation de la construction et la production du bâti, 1977.

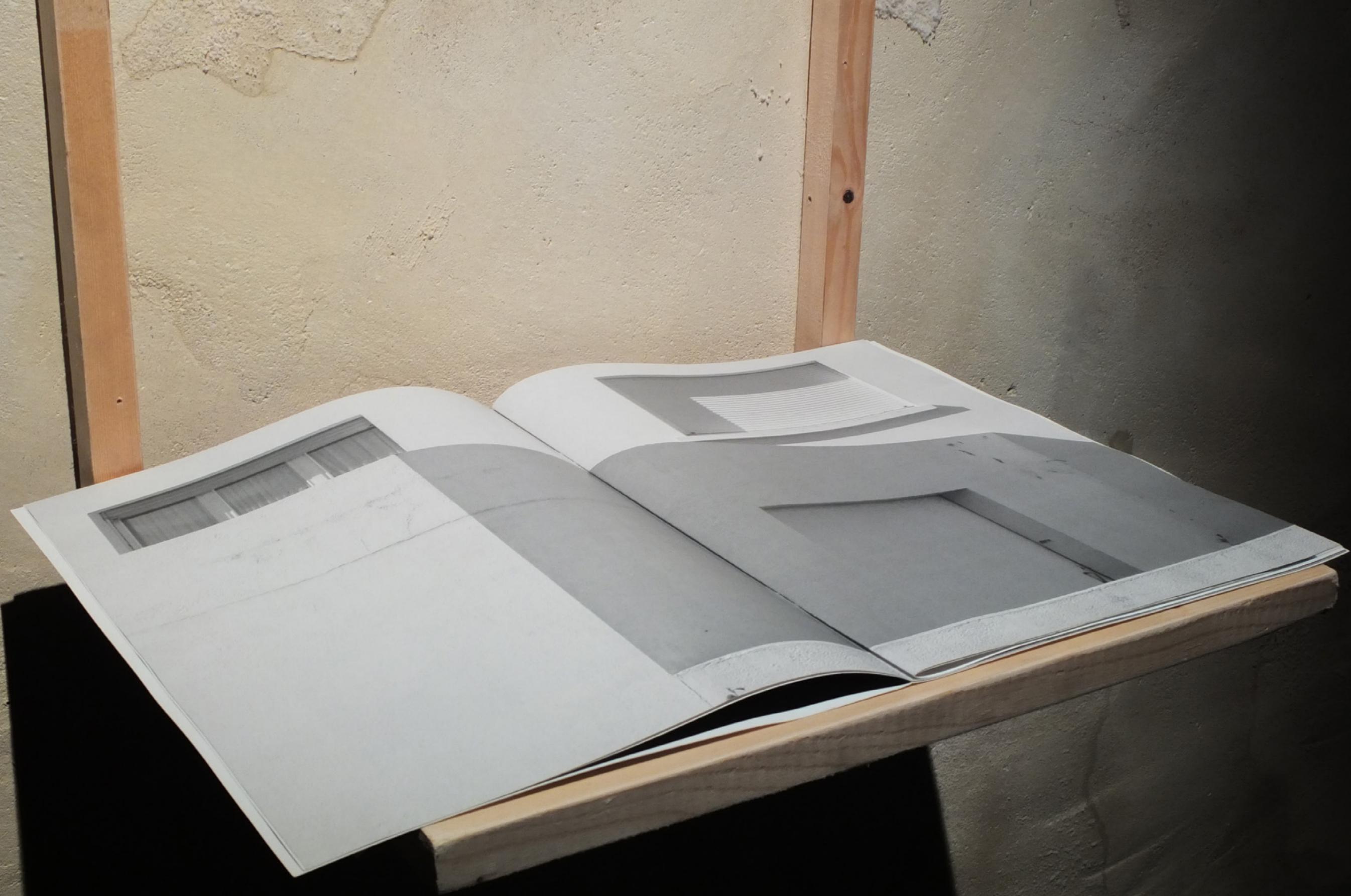
Plus d'images : <https://www.maximevoidy.com/blanchiment>

Edition : <https://www.maximevoidy.com/edition>

Vue de l'exposition *Land Shape* à l'autre Café
à Saint-Laurent de Terregatte. 2018







Vue de l'exposition *INTRA-MUROS*,
exposition du collectif Infuz au manoir de
Saint-Urchaut à Pont-Scorff. 2018

UNE NUIT AU PORT.

14 Photographies numériques imprimées sur pvc 5 mm 66 x 100 cm, 2016 - 2018.

La nuit, le port se transforme en plateau de tournage, chaque élément du paysage peut devenir le personnage principal de sa propre microfiction. Ce décor hors du temps, en suspens, se trouve juste avant ou juste après *l'instant décisif* dont parle Henri Cartier-Bresson dans son essai éponyme.

Des influences multiples ont guidé ma pratique lors de ce projet. Dans un premier temps le film noir, son rapport à l'architecture, à la face obscure et perversément séduisante des villes contemporaines. Dans un second, le cinéma de Jim Jarmusch fut une réelle source d'inspiration à travers sa manière d'aborder la ville, de documenter le réel tout en esthétisant la banalité du quotidien. La répétition avec variation, la frontalité, la symétrie, la linéarité et la citation sont des éléments du langage cinématographique Jarmuschien que j'utilise régulièrement dans ma pratique photographique.

Plus d'images : <https://www.maximevoidy.com/une-nuit-au-port>

Vue de l'exposition *INTRA-MUROS*, exposition du collectif Infuz au manoir de Saint-Urchaut à Pont-Scorff. 2018





Douanes

AU PIED DU MUR

Photographies argentiques, 2017

Quoi de plus représentatif de la ville de Lorient que le port de Keroman. Considéré comme le premier port de pêche français en valeur avec 82,8 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2017, il rassemble plus de 3000 emplois directs ; marins, employés des entreprises de mareyage, salariés dans la logistique, les services, la réparation navale, les industries de transformation.

Le port de commerce de Kergroise, situé sur la partie Est, a pour principale activité l'importation de produits pétroliers et de matières premières agroalimentaires. Il est l'un des premiers ports bretons importateurs de soja génétiquement modifié avec 454 997 tonnes en 2017.

Tout au long de la journée, le va-et-vient des camions de marchandise rythme la vie du port. Le vacarme métallique des machines étouffe le bruit du vent. Les infrastructures sont à échelle de géant, les terrains vagues sont recouverts de béton et de déchets en tout genre. Très peu de personnes habitent ces zones industrielles. L'homme n'y vient que pour travailler.

Il faut attendre la nuit ou le week-end pour que l'activité diminue. Les employés rentrent chez eux, les hangars ferment leurs portes, les grandes avenues se vident. C'est à ces instants précis que j'aime me promener sur ce territoire. Ce dernier est principalement composé de construction dite fonctionnelle ; architecture pensée en fonction de l'activité qu'elle abrite sans réel but esthétique.

Au même titre qu'un voyageur souhaite faire face seul à la nature, je recherche une certaine solitude lorsque je me déplace à pied dans ce type de paysage. La marche comme expérience physique de l'espace, l'appareil photographique comme outil de prélèvement. Je mets en place un relevé fragmentaire du territoire à travers l'interprétation de mes propres ressentis. Ainsi, je divague dans les rues rectilignes du port, longe les bâtiments standardisés et me retrouve le plus souvent au pied du mur.

Plus d'images : <https://www.maximevoidy.com/au-pied-du-mur>

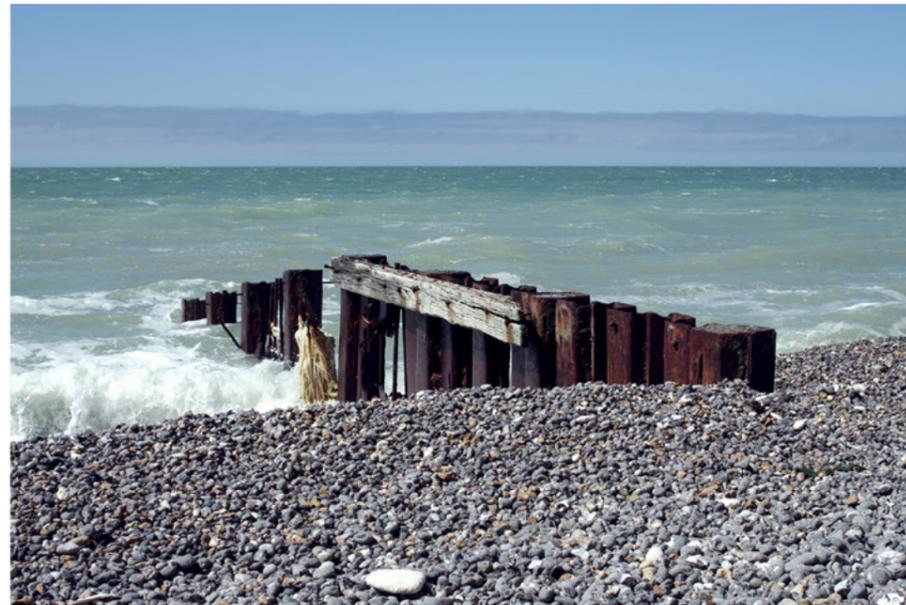




CE QUE LA MER DÉVORE

Tirage 40 x 60 cm jet d'encre sur papier hahnemühle baryta, taille total triptyque ; 40 x 180 cm, 2018

À marée basse, la mer se retire et laisse apparaître les restes de son repas. Une bouchée de béton, quelques bâtonnets d'acier, des morceaux de bois flotté. Ces formes, échouées sur la grève, attendent patiemment que l'océan les dévore à nouveau. Rongées par le temps, elles s'engouffrent et emportent une petite partie d'histoire.



MAXIME VOIDY
06-63-85-59-66
maxime.voidy@live.fr
maximevoidy.com